

Candidat à la présidence.

Washington, 6 avril.—Dernière fois que la candidature probable du sénateur W. A. Harris à la présidence en 1900, fait l'objet de conversations des hommes politiques de Kansas.

A ce propos le Daily Capital dit aujourd'hui : Un petit astre politique n'est plus gros que le sénateur Harris, qui est levé et a éclipé les chances de M. Bryan pour la conduite des forces "populaires" en 1900.

Campagne électorale au Guatemala.

San Francisco, 6 avril.—Le Guatemala est plongé dans le tourbillon d'une campagne électorale. Le vapeur Newport apporte des nouvelles établissant que la lutte entre le président Barrios et Prospero J. Morales, ancien ministre de la guerre, a réveillé l'activité des factions qui ont causé tant de troubles autrefois.

Barrios et Morales sont des ennemis jurés. Le premier a soumis le second à la plus sévère discipline pendant qu'il remplissait les fonctions de ministre de la guerre. C'est dans un accès de colère que Morales a donné sa démission et a annoncé sa candidature à la présidence.

Cette candidature a été favorablement accueillie et a alarmé Barrios. Craignant l'opposition à sa réélection, il commença à tenter d'augmenter sa popularité.

Pendant le séjour du Newport Barrios avait déjà réussi à obtenir l'appui du parti de l'Eglise. Il y a environ dix ans le président Barrios, l'oncle du chef actuel de l'exécutif, a exilé du Guatemala l'archevêque Casanova, un ecclésiastique populaire. Or le neveu a décrété le rappel de Casanova et a promis de le réinstaurer.

L'archevêque est revenu au Guatemala et a été reçu par Barrios et une nombreuse délégation de ses partisans.

A l'époque du départ du Newport des préparatifs étaient commencés pour une grande démonstration.

A St-Louis.

St-Louis, Missouri, 6 avril.—Avec la continuation du temps clair et froid la situation prend un aspect plus rassurant.

Le niveau des eaux n'a pas changé depuis vingt-quatre heures ; il reste stationnaire à 27,8 pieds au-dessus de l'étage, à seize pouces au-dessus de la ligne de danger.

Le cas de l'attorney du district fédéral de Carson.

Carson, Nevada, 6 avril.—Le cas de l'attorney de district des Etats-Unis, Jones, qui est accusé d'extorsion d'argent, pas encore été porté à l'attention du grand jury fédéral.

Le juge Hawley a décidé que jusqu'à la nomination d'un autre attorney de district le tribunal ne pouvait prendre connaissance de l'affaire.

Mort de Paul Raymond Randall.

Watertown, Etat de New York, 6 avril.—Paul Raymond Randall est mort à Canton, comté de St-Lawrence, à l'âge de 75 ans.

Il fut le premier président de l'Université de Columbia, à l'époque de la guerre civile et organisa plusieurs régiments dans l'armée.

Il servit comme quartier-maître du 106e régiment de cavalerie du Michigan, sous les ordres du général Hancock. Après la guerre il fut stationné pendant un an à Fort Leavenworth, Kansas.

Pendant un temps il fut directeur du Clinton Liberal Institute, à Clinton, Etat de New York.

Il évoqua ainsi le souvenir de carrousel, de ducasses, même, à voix basse, de combats de coqs... Et, à mesure qu'il racontait cette vie, improvisant à peu près tout ce qu'il disait, il comprenait pour qui la comtesse avait aimé son mari ; car il l'avait bien aimé, lui aussi. C'était un être si complaisant et dont la rondeur faisait si aisément oublier la légèreté !

Et quand il voulut raconter l'accident, cette mort horrible, il dut s'arrêter. Il entendait encore le cri angoussé d'Harteveldt : "A moi, Lequesnoy !..." "Trop tard, tonnerre de Dieu !..." Son discours s'acheva dans un sanglot ; et aux poignées de main qu'on vint lui donner, il sentait sa popularité grandissante. Mais soudain il lui sembla que quelque chose de glacé l'envahissait.

C'était simplement Maxime qui lui disait, en l'étréignant : "Ne t'oublie jamais, cher monsieur Lequesnoy, en quels termes vous avez parlé de la mort de mon père. Voyez ! Ma mère en est bouleversée."

Le Baltimore numéro Trois.

Baltimore, Maryland, 6 avril.—Le Baltimore numéro Trois a terminé ce matin un voyage d'essai dans la baie Chesapeake.

Il est dit maintenant qu'il est un bâtiment et le plus rapide du monde, après le Farragut.

Résolution de la "Presse Associée".

New York, 6 avril.—La "Presse Associée du Sud" s'est dissoute aujourd'hui et les membres ont décidé d'adhérer à la "Presse Associée nationale".

Les journaux suivants ont conclu un contrat avec la "Presse Associée" : Depuech, Richmond, Virginie ; Times, Norfolk, Virginie ; Land-Mark, Charlotte, Caroline du Nord ; Observer, Charleston, Caroline du Sud ; News and Courier, Savannah, Georgie ; News, Montgomery, Alabama.

La situation dans le Delta.

Greenville, Mississippi, 6 avril.—La situation dans le delta de la Yazoo et du Mississippi devient de jour en jour plus terrible. Cette déclaration est faite après un examen calme et froid de l'état de choses existant.

Nous sommes, dit un correspondant, menacés d'une calamité sans précédent dans l'histoire des inondations. Chacun admet aujourd'hui que l'envahissement des eaux est plus désastreux qu'aucun de ceux qui l'ont précédé.

Il est actuellement impossible d'estimer les dommages déjà causés en raison des pertes nouvelles qui augmentent tous les jours.

Plusieurs jours s'écouleront avant qu'il soit possible d'envoyer un rapport complet sur l'étendue du désastre.

Greenville est située sur un terrain exceptionnellement élevé au milieu du vaste océan qui l'entoure. Un quart de la ville est submergé actuellement, mais on ne peut que conjecturer ce que recevra la semaine prochaine.

Les conséquences seront suffisamment terribles pour qu'il soit inutile d'exagérer. Sept cents villes et villages sont aujourd'hui sans communication avec l'extérieur, et le flot formé par cinq torrents continue à envahir la vallée.

Et pendant cinq semaines, à partir du jour où les eaux se seront écrites, cet état de choses devra durer.

Tout ce qui se passe au Mississippi à Vicksburg ne sera pas sans intérêt pour permettre aux eaux de s'écouler nous n'avons rien à espérer.

Les rapports envoyés actuellement de Greenville ne sont rédigés qu'au point de vue des intérêts locaux. Ils ne concernent que Greenville et ne donnent aucunement une idée exacte du véritable état de choses qui existe à nos portes.

A la Maison Blanche.

Washington, 6 avril.—Quelques visiteurs de marque se sont présentés ce matin à la Maison Blanche avant la séance de l'après-midi.

Le sénateur Hanna, de l'Ohio, a été le premier reçu.

Il arriva de Cleveland, où il était rendu pour voter, hier, aux élections municipales. Il s'est entretenu pendant une demi-heure avec le président McKinley. En sortant il a dit que ces élections n'avaient qu'une signification locale.

Pendant la visite de M. Hanna M. Bryan, le candidat démocrate à la présidence, a été la dernière élection, est présent à la Maison Blanche, en compagnie du représentant M. Miller et de l'attorney général M. Nebrasko. M. Smyth, pour présenter ses respects à son concurrent heureux. Ces messieurs ont été immédiatement introduits dans le bureau particulier de M. McKinley.

Le président, qui causait avec plusieurs messieurs, s'est immédiatement arrêté et s'est cordialement adressé à M. Bryan.

M. Bryan a fait quelques remarques sur l'état de bonne santé du président. Celui-ci a dit qu'il avait ap-

pris par les journaux que M. Bryan se trouvait à Washington pour plaider une affaire devant la Cour Suprême.

Il a ajouté qu'il avait reçu ces jours derniers un exemplaire du livre récemment publié par M. Bryan, et qu'il n'avait pas eu le temps de le lire.

—Il n'y a aucune loi qui vous oblige à lire ce livre, a dit M. Bryan en souriant.

Après un court échange de courtoisies et de plaisanteries M. Bryan s'est retiré. Il a exprimé le désir de visiter la Maison Blanche et le portier Dubois lui a conduit dans les divers salons et dans la serre. Dans le hall principal, au moment où il sortait d'un salon, il a rencontré Mme McKinley, qui partait pour faire une promenade en voiture ; il l'a saluée très cordialement.

Mme McKinley a répondu à son salut en souriant, mais il est douteux qu'elle ait reconnu M. Bryan.

A l'entrée, au moment où il attendait sa voiture, M. Bryan a été "asségé" par des reporters lui demandant son opinion sur le résultat des élections d'hier dans l'Ohio et le Michigan.

—Elles indiquent que la confiance est rétablie, a-t-il dit en riant de tout son cœur ; elles n'ont pas besoin d'être expliquées, elles s'expliquent d'elles-mêmes.

Séance de Cabinet.

Washington, 6 avril.—La séance de cabinet tenue aujourd'hui a duré un peu plus d'une heure. Elle a été consacrée presque entièrement à la discussion de l'envoi d'un message spécial au Congrès, message appelant l'attention sur la nécessité d'une prompte législation pour des secours aux victimes des inondations.

Le secrétaire Alger a communiqué toutes les dépêches qui à ce jour ont été adressées par les gouverneurs des Etats affectés par les inondations, et le président a soumis à ses ministres les données présentées hier par diverses délégations.

Les ministres ont été unanimement d'opinion qu'un message spécial devait être adressé au Congrès.

Ce message est en cours de préparation et sera envoyé demain au Congrès.

La résolution du Sénat requérant le président de protéger contre l'exécution sommaire du général Rivera n'a pas été discutée.

Le voyage que le président devait entreprendre demain sur le Dolphin sera peut-être retardé jusqu'à une décision du Congrès relativement au message spécial.

On pense que des secours seront votés par les deux chambres immédiatement après la séance de ce matin, et que le message spécial sera alors produit.

Morgan plaça à la suite des autres projets de loi.

Mais M. Morgan continua son discours en déclarant que la séance de ce matin était une discussion de projet de loi et non de la question de la séance de ce matin.

La séance a été interrompue par la question de la séance de ce matin.

Le discours est tombé dans la question de la séance de ce matin.

Le discours est tombé dans la question de la séance de ce matin.

Le discours est tombé dans la question de la séance de ce matin.

Le discours est tombé dans la question de la séance de ce matin.

Consul des Etats-Unis à Bordeaux.

Washington, 6 avril.—J. P. Marichon, en compagnie de M. W. J. Wicker, du major F. W. Gibson et de W. J. Meador, de la Nouvelle-Orléans, est parti ce matin pour Bordeaux.

Un membre du cabinet devait se rendre à Bordeaux, mais il a été empêché par le secrétaire d'Etat d'accepter ce poste.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Sherman, son ami, et le capitaine Wicker le recommandent fortement.

Le colonel F. W. Wicker, un vétéran de la guerre de Sécession, a précédé les visiteurs.

M. Marichon a présenté une lettre de recommandation de M. Sherman.

Le secrétaire Sherman a déclaré qu'il présenterait personnellement ce document au président et qu'il appuierait la candidature de M. Marichon.

Avec une lettre du capitaine Wicker est allé par terre tout ce qui est nécessaire pour obtenir la nomination, et il est prêt à partir pour Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

M. Marichon a été nommé consul des Etats-Unis à Bordeaux.

Elections à St-Louis.

St-Louis, Missouri, 6 avril.—Divers supports indiquent l'élection de la liste républicaine.

La question argentine n'a pas été mise en cause. Les républicains ont été fort peu inquiétés.

Elections Municipales dans l'Arkansas.

Little Rock, 6 avril.—Des élections municipales ont eu lieu aujourd'hui dans l'Arkansas.

On n'y a pas noté de succès. Il n'y avait d'opposition qu'en peu d'endroits.

A Little Rock la liste démocrate est en tête de laquelle se trouvent J. L. Woodson, candidat aux fonctions de maire, a été élu sans opposition.

Election du Maire de Chicago.

Chicago, 6 avril.—L'élection du maire de Chicago, aujourd'hui, a eu pour parti démocrate Carter H. Harrison, a obtenu plus de voix que tous les autres candidats réunis.

Carter H. Harrison est un fils de J. D. Field, un homme d'affaires de Chicago. La popularité dont jouissent son père et son oncle aida dans sa campagne électorale et a contribué à sa victoire, aujourd'hui.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

Il est le fils de J. D. Field, un homme d'affaires de Chicago. La popularité dont jouissent son père et son oncle aida dans sa campagne électorale et a contribué à sa victoire, aujourd'hui.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

M. Harrison est âgé de 37 ans et n'a jamais occupé de poste public.

Le plan du blocus de la Grèce.

Rome, Italie, 6 avril.—Il est officiellement annoncé, aujourd'hui à Rome, que les armées commandées les forces étrangères dans les eaux côtières de la Grèce, d'où il n'est possible de les empêcher de partir.

Le gouvernement français a décidé d'envoyer des troupes dans l'île de Chios.

Démenti.

London, 6 avril.—Le rapport de Constantinople annonçant que le ministre d'Angleterre à Athènes avait reçu l'assurance de faire des ouvertures de paix à la Grèce est officiellement démenti ce soir à Londres.

L'Enquête Parlementaire sur l'Evénement de Transvaal.

London, 6 avril.—Le comité parlementaire chargé d'enquête sur l'incident de la bataille de Mafeking, a tenu aujourd'hui sa première séance.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

Le comité a entendu les déclarations de Sir William Harcourt, ministre des Colonies, et de Sir William Vernon Harcourt, ministre de l'Intérieur.

D. MERCIER & SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et les loyaux dans leurs transactions commerciales.

Les magasins ont ouvert le samedi soir à 7 heures, et sont fermés le dimanche.

Unité des rues Duane et Nassau, à l'angle de la rue de Canal. Nos magasins.

Explosion à Lisbonne.

Lisbonne, Portugal, 6 avril.—Vingt personnes ont été tuées et beaucoup d'autres blessées par une explosion dans une fabrique de feu d'artifice, aujourd'hui à Lisbonne.

Marchés Divers.

Paris, 6 avril, 4 p. m.—Le cours du café est en hausse de 10 centimes. Le sucre est en baisse de 10 centimes.

Bulletin Financier.

Mardi, 6 avril 1907.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

Les obligations de la ville de Paris sont en hausse de 10 centimes.

FEUILLETON.

Le 29 Décembre 1896

UNE Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

TROISIEME PARTIE.

VII

LES PROJETS SE COUVENT BIEN.

—C'était tout de même un brave cœur.

Au cimetière, un discours fut prononcé par Frédéric Lequesnoy, en quels termes nous avez parlé de la mort de mon père. Voyez ! Ma mère en est bouleversée.

Tous les amis avaient défilé. La veuve était demeurée presque calme pendant cette étonnante rétrospective ; mais, maintenant, elle retombe à son chagrin et c'est elle qui avait réellement fait dire par son fils à Frédéric :

—Je suis aussi bouleversée que lorsque j'ai vu ton pauvre père enseveli dans cette obscurité. Remercie-le de tout mon cœur ! Et s'appuyant sur sa femme de chambre, elle regagnait sa voi-

ture. Frédéric et Maxime la rejoignent et veulent y monter avec elle.

—Non, non, dit-elle, revenez ensemble, et laissez-moi seule. J'ai besoin, je vous assure, d'un peu d'isolement.

Cette simple petite chose causa un grand malaise à Frédéric et à Maxime. Ils n'avaient aucune envie de se trouver en tête à tête. Ils montèrent seuls, pourtant dans une seconde voiture, mais n'échangèrent pas un mot, ne se regardèrent même pas de toute la route. Et, à cela, ils comprurent qu'ils étaient dévotés, le jour tragique ; et ils étaient extrêmement pâles quand ils arrivèrent au château.

De nombreuses occupations les attendaient, heureusement. Et la comtesse, s'étant enfermée dans sa chambre, les laissait priés de se charger de tout à leur tour ; car elle ne se sentait pas la force de reprendre la direction de sa maison avant deux ou trois jours.

Les deux hommes se divisèrent aussitôt la besogne : Frédéric tout ce qui concernait l'intérieur et les fournisseurs, les écuries, les questions de chasse, le règlement de comptes ; Maxime, la correspondance avec sa mère à mettre à jour, les remerciements à adresser à tous leurs amis.

Deux journées s'écoulèrent ainsi. Puis, la comtesse reparut au rez-de-château du château, majestueuse de son chagrin et bien revenue en possession de toute son

intelligence. Et elle en donna tout de suite la preuve à Maxime et à Frédéric par la façon dont elle les interrogea sur tout ce qui avait été fait.

Après quoi elle dit : — Examinons donc notre dossier, et examinons le côté pratique des choses, le côté argent, à notre existence. Tu as fait convenir notre notaire, Maxime, comme je t'en avais demandé ?

—Oui, mère ; nous l'attendons d'un moment à l'autre.

—Je pense qu'il est indispensable qu'un inventaire soit dressé ; nous sommes ainsi si ton père a laissé un testament dans l'état où il est, dans le cas où il en aurait laissé un ici, je tiens à ce que son bureau ne soit ouvert qu'en présence d'un officier ministériel.

Une heure après, ils étaient fixés.

—Je n'ai pas le moindre testament, n'en avait dit le notaire d'aujourd'hui ?

—Non, mère ; le comte ne m'en avait même jamais parlé.

—Mon Dieu... oui, madame, répondit le notaire, puisque seule la fortune de M. le défunt comte existe encore et que vous avez dilapidé... ou, du moins, que c'est la vôtre qui a été dilapidée autrefois. Et c'est une imprudence de votre part, madame, que de l'avoir pas demandé à M. le comte.

—Je ne regrette rien, monsieur ! dit la comtesse avec un mouvement de hauteur.

—Puis, très simple : — Je vous prie seulement de vouloir bien répéter à mon fils ce que vous savez à ce sujet.

—Mais... je sais, ma mère, dit avec un geste respectueux qui cachait mal sa joie.

—Il n'est pas inutile que la chose soit dite affirmée par une autre bouche que la mienne, et tiens, notre vieil ami M. Lequesnoy, pour lequel ton père avait une affection toute fraternelle... Et pour qui, madame Maxime, avec une respectueuse impatience, je ne demande qu'à avoir une affection toute filiale.

—Frédéric m'inclina, respectueusement, n'ayant pas très bien saisi d'ailleurs, l'intention que Maxime avait mise dans cette phrase.

Le notaire reprit la parole : — Puisque vous le désirez, madame, je vais donc avoir l'honneur d'exposer à M. Maxime... à M. le nouveau comte d'Harteveldt, la situation un peu particulière dans laquelle vous vous trouvez l'un et l'autre. Lorsque vous avez épousé mon père, vous deux fortunes étaient sensiblement égales ; et on vous maria sans le régime de la séparation des biens ; c'est de là qu'est

venu le malheur... —N'appréciez pas, monsieur le notaire, dit la comtesse ; reprenez simplement.